

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 12

Artikel: On pou dè pudra
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dre. On sentait qu'on touchait à ce moment suprême où l'on va atteindre la région dans laquelle les idées se perdent, aussi bien que les affections, pour se noyer ensemble dans de froids brouillards. Efforçons-nous donc, en attendant mieux, de rester un peu plus dans le pays où nous sommes appelés à vivre, de peur d'abuser des avantages si précieux de la science !

Au reste, je le dis avec bonheur, nous avons lieu de nous rassurer. Au nombre des conférences qui nous sont promises, il en est qui nous ramèneront infailliblement sur la terre, au cas que nous fusions tentés de nous élever trop haut. La première est la grande *conférence internationale* qui aura lieu prochainement à Lausanne, et dont le programme énonce de grands et sublimes principes. La seconde qui fait tressaillir le cœur de tous bons Vaudois, est celle du *tir fédéral* qui, à son tour, viendra nous remplacer sur la terre ferme de la patrie que nous devons apprendre à aimer, et, au besoin, à défendre. Là, il y aura aussi beaucoup de conférenciers de tribune, des toasts, des discours chaleureux et émouvants, des banquets, mais qui n'exigent ni des efforts exagérés d'intelligence, ni beaucoup de science. D'ailleurs, soyons sans crainte, la fatigue causée par de tels exercices trouvera un ample stimulant dans les prix réservés aux habiles et un précieux correctif dans les rafraîchissements abondants auxquels tous prendront, nous en sommes certains, une grande et sympathique part.



On pou dè pudra.

On sordà qu'étai on boqueten tsaropa, s'esquivavé dè tot cein que poivè quand l'étai su lo militéro. C'étai lè z'autro iadzo, quand on fasâi la tserdze à dozè teimps, que faillâi onna vouarba po teri on coup Vo soveni-vo : Chargeez harrm ! Preneez ..rtouche ! Déchireez ..rtouche ! Cartouche canon ! Tireez ..guette ! etc., etc. ; qu'on chavè dza quand faillâi teri lo gatollion. Noutron gaillâ que fasâi la petita guierra à n'on camp, sè peinsâ : Mè râodzâi que m'escormantso tant avoué cllia rosse dè crouion ! L'étai dein lè vortigeu et ti clliaô dè la compagni étiont égranâ decé, delé, qu'on appellé cein dâi tiraïeu, po cein que ne tiron pas à la mêma pliaçe què lè z'autro (ils tirent ailleurs). Sè trovavè solet à n'on perte d'adze et pétaravé du on momeint quand sè dese : Lo caporat ne mé vâi pas, m'ein foto ! vé mettrè lo resto dè mon paquiet dein mon pétâiru et tirèri tsau pou ! L'âi restavè sa cartouchès, que tampounè dein lo canon. Adon quand terà, *patacrâo* ! Cein fe on pet épouâireint et lo fusi que rebutâ destrâ, étai noutron vortigeu. On camarado qu'avâi ohu cllia zonnâie, verâ la teta et ve lo coo perque bas. Vint vito âo secoo, kâ lo crayâi tot émélua, et vâo d'aboo ramassâ lo fusi, mâ l'autro que n'étâi qu'étourlo, lâi crié : Tsouie ! tsouie ! François, ia onco chix coups.

Tandiqu'on est permi la pudra, vo deri q'n'a

demeindze dè semessès, lè valets d'on veladzo volliâvon teri po cein que cé que sè mariavè avâi bailli cinq z'étius nôovo à la Jeunesse. L'atsetiron dè la pudra, et ne sè coumeint cein sè fe, mâ tantiâ que le sè trovâ mouva quand faille s'ein servi, ti lè coups ratâvon. Adon noutrè lulus firon on pecheint fû, la miron dein 'na péla iô on couâi lè matafans, et ion dè clliaô tâdié semotavè tot balameint la péla su lo fû, ein faseint coumeint se vanavè, po remouâ, po que la pudra sè chetséyé parâi. Mâ tot per on coup : *ffou* ! le pre, et cein fe 'na tôla voilâie, que noutrè coo furont preque éborniyi. — Qu'est-te çosse, que criâ pè lo colidoo lo capitaino dè la jeunesse, qu'avâi ohu lo boucan à l'hotô et qu'avâi couâte dè tzerdzi ? — L'est la pudra qu'a prâi fû et qu'est bourlâie, qu'on lâi repond. — Ah ! t'einlevine ! Tot est-te parti ; vouâtî-vâi ao fond dè la péla se n'ein resté pas po on coup !

LÉON GAMBETTA

Le célèbre avocat et homme politique français est né à Cahors (Lot), le 30 octobre 1838. Il se fit d'abord connaître par ses succès dans les conférences des jeunes avocats et la part active qu'il prit aux réunions électorales de 1863. Quoique son avenir oratoire ne fut point mis en doute, il se ménageait cependant très visiblement au palais où, dédaigneux des affaires de mur mitoyen, il semblait attendre qu'il lui échet à défendre une grande cause politique. Ce moment arriva. Le ministre Pinard, en déférant à la justice les journaux qui avaient ouvert la souscription tendant à élever un monument en la mémoire du député Baudin, et en poursuivant les manifestations inoffensives du cimetière Montmartre (1868), offrit à Gambetta la plus belle occasion de faire pénétrer son nom dans les classes populaires.

Le *Réveil* lui confia sa cause, et tout le monde se souvient encore de l'anathème éloquent lancé en plein palais de justice, par le jeune et ardent patriote contre le coup d'état du 2 décembre. L'éclat de sa voix, l'animation de son geste, le négligé même de sa tenue, tout dénotait en lui une inspiration violente et contribuait à produire un effet prodigieux. L'avocat impérial, le président essayèrent vainement de modérer une harangue aussi passionnée ; leur voix se perdait dans l'éclat de la voix de l'orateur et dans la précipitation puissante de son débit.

Le *Figaro* esquissait alors ce portrait du vigoureux tribun : « M. Gambetta est un orateur de race... Rien qu'à voir cette carrure large et solide, cette tête bien posée sur ce cou puissant, ce poing vigoureux et fait pour marteler l'idée sur la barre, cet œil de cyclope où se concentrent toutes les lueurs d'une âme ardente, on comprend qu'on n'a pas devant soi un bavard vulgaire, mais bien plutôt un bon dogue de combat, de ceux qui dédaignent les roquets et se réservent pour les vrais coups de gueule. Parle-t-il, la voix sort large, pleine et sonore avec ses redondances méridionales qui choquent dans la causerie, mais qui deviennent dans le discours une musique ; les idées se pressent énergiques et hâtives dans une langue chaude et imagée, sobre pourtant, et élégante ; l'auditoire charmé d'abord, subjugué ensuite, s'émeut, s'échappe et s'enlève : la cause est perdue légalement, mais elle est gagnée dans les consciences. »

Le défenseur du *Réveil* fut simultanément adopté à Marseille et à Paris et fut élu à la Chambre à une importante majorité. Sa popularité alla croissant, et il ne tarda pas à devenir le véritable chef du parti démocratique.

Au 4 septembre, Gambetta fut un des membres du gouvernement de la défense nationale, avec le portefeuille de l'intérieur. Les communications de Paris avec la province étant coupées par l'ennemi, il fut envoyé par ses collègues, pour réchauffer le zèle de la délégation de Tours. Le 7 octobre,